

## Frédérique Guétat-Liviani

-----

Depuis 1988, Frédérique Guétat-Liviani a été publiée dans les revues *Doc(k)s*, *Banana Split*, *Cornaway*, *Petite If*, *Action Poétique*, ... et plus récemment dans *larevue\**, *Toute La Lire*, *Bébé*, *Teste*, *Rehauts*, *591*(dessins). Elle a donné des lectures publiques et des performances en France (Marseille, Paris, Lodève, Sète, ...) et ailleurs : Hamburg, Saint-Pétersbourg, Milano, Parma, Venezia, Roma, Nijni-Novgorod, Québec, Chicago...

Livres récents :

- *espèce*, éditions B.I.P. 94 / Le Temps des cerises, 2017
- *but it's a long way*, traduction de Nathanaël, Night boat edition, N.Y., 2018
- *go*, avec des images de Tesaki Yoshiko, Julien Nègre éd., 2018

À paraître aux éditions Lanskine :  
- *il ne faudra plus attendre un train*

Sélection nôtre :

- Les petites sirènes*, 16 poèmes avec photos d'une « installation »<sup>2008</sup> réussie, coll. Les Oubliés, éd. Plaine Page, 2011
- Le banc de Giotto* par Colas Baillieul, poèmes de F. G.-L., éd. Fidel Anthelme X, 2013
- Le premier arrondissement*, éd. Sitaudis, 2013
- Mineurs venus d'ailleurs*, catalogue du musée des Gueules rouges, 2013

\*\*\*

J.-M. B. : *Frédérique, l'animation et le développement depuis plus de vingt ans de Fidel Anthelme X, ta maison d'édition, ont-ils peu ou prou influé, aidé, gêné ton trajet personnel de poète ?*

Il y a beaucoup de choses dans ma vie qui ont entravé mon trajet.

Par exemple : l'origine familiale, le fait d'être une femme, de devoir travailler pour recevoir un salaire, le ménage à faire, l'absence de permis de conduire, les maladies infantiles, le manque de sommeil, le prix du loyer, les douleurs dans la tête, le manque d'espace, la perte d'acuité visuelle, les démarches administratives, l'inscription de la liste des courses sur un post-it...

Cette liste n'est pas exhaustive cependant la création d'une toute petite maison d'édition ne fait pas partie de cette liste.

Elle est plutôt, comme l'écriture elle-même, un remède à la liste.

C'est-à-dire un pas de côté, pour échapper au trajet déjà tout tracé, sans que notre avis n'ait jamais été demandé.

Fidel Anthelme X est venu comme une nécessité, c'est pour cela que ce projet s'apparente à celui de l'écriture, dans la lutte menée contre ce qui est « obligé ».

L'obscénité des formules comme *obligations familiales* ou *professionnelles* tandis qu'écrire un poème ou l'éditer, ne seront jamais des obligations.

Lire les poèmes des autres et les publier, c'est une autre façon d'écrire.

Ecrire, c'est gratter le langage jusqu'à l'os pour tenter de retrouver ce qu'il y avait en dessous, au début, avant nous.

Le gratter, le récurer pour essayer de voir au travers, en transparence, si elle passe encore, la lumière.

Et comme souvent, à force de rester toute seule à écrire sans aller voir ailleurs si j'y suis, ça devient opaque, ça devient terne le langage.

Je retrouve la clarté grâce à l'écriture d'autres poètes, et je n'ai plus du tout envie de lâcher ces textes-là ! Tant pis si ce ne sont pas les miens !

J'ai envie de voir comment ils deviendront avec le temps, comment ils prendront forme dans le carré de la page.

Relire les épreuves, même si ça fait mal aux yeux, chercher les espaces en trop, en moins, les veuves, les orphelins, les virgules et les apostrophes qui se promènent sans justification, c'est important également.

Toutes ces choses minutieuses apprises en passant de nombreuses, très nombreuses heures auprès de l'imprimeur de la rue Breteuil à Marseille. Ce n'était pas du temps perdu, bien au contraire, j'ai appris avec lui, le vocabulaire d'un métier qui n'existe plus. Les mots que j'ai appris, les imprimeurs avec lesquels je travaille aujourd'hui, ne les emploient plus.

Ils en emploient d'autres. Ils me les apprennent.

(mars 2015)